

Comment un jeune peut-il perdre le sens des réalités au point de rallier un mouvement fanatique qui peut lui coûter la vie ?
Et surtout, comment l'en sortir ?



© Ktsdesign / Shutterstock.com

Sortir du piège de l'embrigadement

Le mari de Mériam a enlevé leur petite fille et est parti faire le djihad en Syrie. Nous sommes en 2013. La jeune femme, désespérée, reçoit des textos expliquant qu'il veut mourir avec l'enfant, en martyr.

Lorsque notre cellule de désembrigadement la reçoit, nous comprenons que la situation est critique. Il faut agir avec discernement. La ligne de conduite adoptée est la suivante : ne pas affronter l'ex-mari sur le terrain des idées. Ne pas remettre en cause son idéologie ou son projet. Un seul mot d'ordre : faire ressurgir des souvenirs du passé. Lui parler du jour où ils se sont rencontrés, de la naissance de leur enfant, des lieux qu'ils ont visités.

Pendant dix mois, aucun résultat. Jusqu'au jour où, pour une raison difficilement identifiable, il répond. Qu'il se souvient. D'une sortie, d'un restaurant en amoureux, d'un moment de paix. Il a encore des souvenirs, son affect n'est pas tout à fait mort.

Dounia Bouzar

est anthropologue du fait religieux, experte auprès du Conseil de l'Europe, auditrice auprès de l'Institut des hautes études de Défense nationale et directrice générale du Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam.

En Bref

- Les filières d'embrigadement recrutent principalement les jeunes sur Internet en les coupant de leur famille et de leur milieu social.
- Le rejet de la société et le sentiment d'appartenir à un groupe détenteur de vérité leur font accepter de renoncer à leur propre individualité et de commettre des actes inhumains.
- Pour sortir la victime de ce piège, l'argumentation est inopérante. Seule la réactivation d'émotions anciennes produit des résultats.
- Une fois le lien affectif réamorcé, la confrontation de la victime avec d'anciens désembrigadés réenclenche le processus de pensée critique, par confrontation avec la réalité.



« **Tout le monde te ment** », disent les rabatteurs sur Internet. La planète est aux mains de sociétés secrètes (Illuminati, francs-maçons, sionistes) et pour renverser cet ordre, il faut rejoindre nos rangs.»

Le cas du mari de Mériam illustre une règle fondamentale du désembrigadement: il n'y a plus de place pour la raison, l'action doit d'abord se placer sur le plan de l'émotion. Plus facile à dire qu'à faire! Car dès qu'elle reçoit ces lignes encourageantes, Mériam n'a

évidemment qu'une envie: dire à son compagnon que son projet est insensé, qu'il l'a enfin compris et qu'il faut rentrer de toute urgence. Nous l'en dissuadons. Une phrase de ce genre peut annuler des mois de travail.

C'est la plus grosse difficulté. Pour les proches des victimes, il faut rester présents à la manière de bouées de sauvetage, en continuant à raviver des souvenirs des liens passés, mais en se rappelant que ce proche a perdu une grande partie de son humanité et qu'il faudra du temps pour qu'il revienne à une vie normale.

Mais comment ce jeune en est-il arrivé là? Pour comprendre comment le désembrigadement est possible, il faut d'abord se pencher sur le processus d'embrigadement lui-même, et savoir comment cette personne s'est coupée de son milieu d'origine pour devenir un pion dans l'édifice du fanatisme.

La machine à radicaliser

Notre approche du processus d'embrigadement repose sur les contenus de conversations et de groupes de parole auprès de 500 familles chez qui un jeune a été happé par ce processus. En croisant les contenus de ces conversations, nous notons des profils

L'embrigadement 2.0: comment les réseaux répondent aux aspirations des jeunes

Depuis deux ou trois ans, un cap supplémentaire a été franchi dans les techniques de recrutement de Daesh, qui adapte son idéologie radicale aux aspirations cognitives et émotionnelles des adolescents. Les rabatteurs sur Internet répondent de façon personnalisée à chaque besoin du jeune. Concrètement, il s'agit de faire parler les adolescents sur Internet, de cerner leurs motivations profondes et de leur proposer la meilleure raison de les rejoindre.

Contrairement à l'approche large qui prédominait par le passé, il ne s'agit plus simplement de déclarer que « l'on va conquérir le monde ». Chaque jeune se voit proposer une offre personnalisée, selon son « profil » psychologique (voir les exemples à droite). À celui qui présente un profil altruiste, on propose une mission humanitaire – sauver les enfants victimes de Bachar el-Assad. Ceux qui veulent fuir le monde pourront se retrouver uniquement entre personnes partageant les

mêmes valeurs. Les profils dépressifs se verront proposer un grand combat débouchant sur la fin du monde. Les révolutionnaires iront combattre le régime autoritaire syrien.

Cette individualisation amène une transformation du système cognitif des personnes embrigadées qui peuvent totalement intérioriser les mythes qui leur sont proposés. Très rapidement, le sujet se met à agir et parler différemment, comme s'il n'était plus la même personne. Son départ est alors imminent.

Si la société civile échoue à comprendre ce que les mouvements radicaux ont fait miroiter à un jeune, les efforts de désembrigadement seront voués à l'échec. Le discours d'un rabatteur fait autorité s'il donne du sens à la vie du jeune. Pour les parents, l'entourage ou les cellules de désembrigadement, il faut absolument trouver ce dont l'adolescent enrôlé rêvait.

très variés, allant du jeune en échec scolaire jusqu'au premier de classe au lycée Janson de Sailly dans le XVI^e arrondissement de Paris. Un phénomène qui touche aussi bien les familles à référence musulmane que chrétienne – et même 3 % de familles de référence juive –, la majorité étant toutefois à caractère athée. Dans 50 % des cas, aucune migration n'a eu lieu dans ces familles depuis dix générations. Dernier fait notable, seulement 30 % de familles en demande d'aide sont issues de classes populaires. Les familles de classes moyennes semblent appeler plus volontiers pour sauver leur enfant, faisant plus facilement confiance aux institutions de l'État. Les classes populaires, se sentant plus démunies, sont probablement inquiètes de ce qu'il adviendra du jeune si elles contactent les autorités.

Le parcours d'embrigadement, malgré cette diversité de cas, est pourtant assez constant dans ses grandes lignes. Il se déroule en quatre étapes.

La première étape consiste à isoler l'individu de son environnement

socialisant. La méthode employée est toujours la même : le discours d'embrigadement – le plus souvent sur Internet – persuade le jeune qu'il vit dans un monde où les adultes et la société lui mentent. Et ce, à tout propos : sur les médicaments, les vaccins, la nourriture, la politique ou l'Histoire. Dans ce discours, les véritables faits de société se mêlent aux éléments non vérifiables. Cette première étape place le sujet cible dans un doute profond sur tout ce qui l'entoure.

Couper le jeune de sa famille

Il lui est aussi précisé que ces mensonges sont le fait de sociétés secrètes qui « achètent la planète ». Les références les plus fréquentes sont faites au sionisme, à la secte des Illuminati ou aux francs-maçons.

Le jeune se trouve dans une posture particulière. En sécurité dans sa chambre, il bascule, de lien Youtube en lien Youtube,



Le profil « abusé » :

Une jeune fille souhaite partir car on lui a promis qu'elle épousera un prince barbu armé d'une kalachnikov, et qu'elle vivra pour toujours recouverte d'un niqab. Chez elle, le niqab agit à la fois comme une carapace et comme la garantie de ne jamais plus approcher un autre homme que ce guerrier. Pour 70 % des jeunes filles chez qui ce discours fonctionne, on constate qu'elles ont fait l'objet d'un viol qui n'a jamais été pris en compte ni soigné.



Le profil « culpabilisant » :

Sur Internet, une jeune fille de 14 ans se confie à un interlocuteur qui se fait passer pour un « copain ». Ce rabatteur, en la faisant parler, découvre qu'elle a vu, toute petite, son frère de 14 ans mourir écrasé par une voiture. Depuis, elle est persuadée qu'elle ne dépassera pas cet âge, car c'est elle qui aurait dû mourir ce jour-là. Les rabatteurs lui promettent de rejoindre leurs rangs. Là-bas, elle épousera un homme de 45 ans, puis on lui posera une ceinture d'explosifs et elle mourra avec la garantie d'aller au paradis et de rejoindre son frère dans l'heure suivante.



Le profil « humanitaire » :

Une troisième victime souhaite s'engager comme infirmière au Burkina Faso et le clame sur son profil Facebook. Au fil des semaines, sa page est inondée d'images d'enfants mourant en Syrie. Un discours structuré accompagne ces images et fait autorité sur elle. Peu après, elle finira par projeter des attentats.

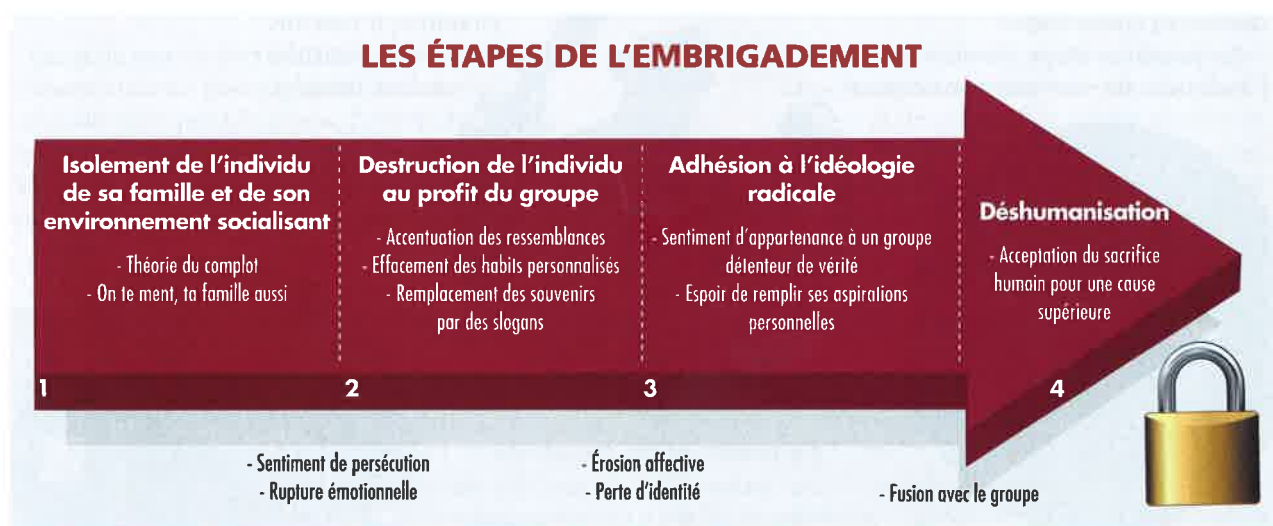
dans un monde qu'il a envie de rejeter. En pleine adolescence, il passe d'une logique de rejet à un désir de fuir ce monde où il ne peut faire confiance à personne. Astucieux, les sites de rabattage font référence au cinéma, par exemple au film *Matrix* où le héros Neo se demande s'il doit prendre la pilule qui va le réveiller et lui faire voir l'envers du décor, ou s'il doit rester endormi...

Le résultat ne se fait pas attendre. L'adolescent cesse très vite de fréquenter ses amis, voyant en eux des aveugles incapables de discerner la vérité. Il se coupe de ses activités de loisirs, qui l'empêchent de faire la « révolution ». Rupture avec l'école également, les professeurs étant payés pour faire de lui un sujet docile et l'empêcher d'ouvrir les yeux sur le mensonge omniprésent. Vient enfin la famille. Si les parents ne sont pas d'accord, c'est qu'ils sont aussi aveuglés, endormis – ou pire, vendus au système.

vestimentaire, le fondant dans l'identité commune. L'effet à moyen terme est de dissoudre les souvenirs de la personne, son cœur, ses traces mémorielles et familiales. Désormais, on peut vraiment dire que le groupe pense à la place du jeune. Lorsqu'on tente de le récupérer en groupe de parole, on s'aperçoit qu'il est tout simplement impossible de discuter avec lui. Il ne répond que par des paroles du prophète sorties de leur contexte et qu'il repasse en boucle, telle une entité qui penserait à sa place.

Déshumanisation

Dans un troisième temps, le jeune embrigadé va adhérer aux croyances de l'idéologie radicale. Il est désormais convaincu d'être élu, admis au sein d'une communauté détentrice de vérité. Le concept de pureté et de primauté du groupe est alors très



La destruction de l'individu

La deuxième étape du processus d'embrigadement repose sur l'idée que seul le fait de se confronter à un monde perverti peut régénérer le jeune. Seul le vrai islam est à même de produire ce renouveau et cet éveil, une notion clé de l'embrigadement. Le jeune reçoit un message clair qui lui dit qu'il fait partie de ceux qui ont du discernement. C'est ici qu'intervient la notion de groupe, auquel il va être assimilé. Pour cela, il va revêtir des tenues couvrantes qui gommant son individualité et son identité

puissant. Celui-ci stipule que tous ceux qui ne pensent pas comme lui ne doivent pas lui être mélangés.

Conséquence logique de cette vision, la quatrième et dernière étape – la déshumanisation – peut intervenir. Une déshumanisation de soi et des autres. Des autres d'abord, par l'effet de primauté du groupe : tous ceux qui ne suivent pas la voie de l'éveil et de la régénération ne sont plus vraiment des êtres humains – les tuer n'est pas un crime, et même un devoir. De soi, également, du fait que la pensée du groupe remplace celle de l'individu au même titre que ses émotions.

Même les liens affectifs entre individus n'existent que par le groupe. En témoigne cette femme que nous tentons de « réhumaniser » en ravivant ses liens avec son mari. Échec cuisant lorsque l'équipe s'aperçoit que son attachement à ce dernier repose uniquement sur le fait qu'il a prévu de mourir pour « la cause ». Ni couple, ni individu, seulement un groupe et une idéologie. À cela s'ajoutent les actes de cruauté et leur banalisation (l'humour noir à propos des décapitations) qui achèvent de réduire à néant le concept d'humanité.



© A. Ogerova / Shutterstock.com

© S. Tucker / Shutterstock.com

Sortir de l'enfer

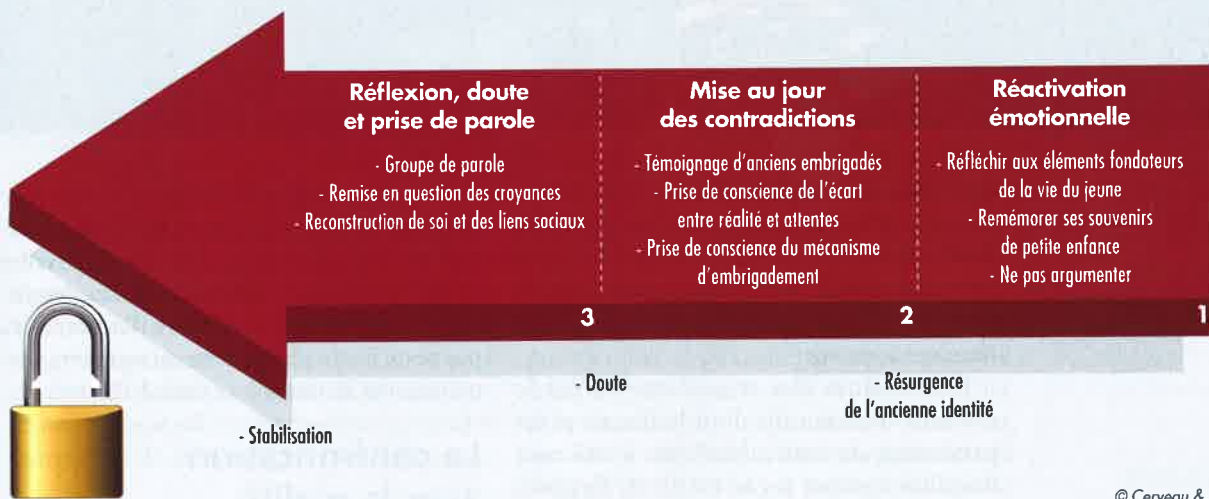
Une fois la victime captée par le discours d'embrigadement et coupée de son entourage, sur le point de partir (ou déjà partie), quelles sont les chances de lui faire reprendre contact avec son passé, sa famille et des perspectives de vie future ?

Le parcours de sortie commencera toujours par une étape essentielle : recréer un lien affectif entre la victime et sa famille. Il va s'agir ici de réactiver des souvenirs de ce lien. Le problème est que ces souvenirs ont été en

Les souvenirs du passé peuvent faire rejaillir des émotions que l'adolescent a connues pendant son enfance dans son milieu familial. Exhumer ce lien de filiation est la première étape du désembrigadement.

Le cerveau humain, heureusement, conserve toujours des traces infimes des ressentis passés, qui peuvent être réévoqués dans des moments inattendus, comme l'a si bien décrit Proust dans l'épisode de la

LES ÉTAPES DU DÉSEMBRIGADEMENT



© Cerveau & Psycho

grande partie enfouis ou détruits, si bien que lorsque la famille nous contacte, la rupture est généralement totale. Le jeune ne considérant plus ses parents comme des parents, provoquer une remontée émotionnelle nécessite alors un travail patient et subtil.

madeleine. Pour préparer ces moments, les parents doivent réfléchir aux éléments fondateurs de la vie de leur enfant et se demander comment celui-ci a vécu les instants où il se trouvait dans un lien de filiation avec eux.